extrait

# La langue française

*A. Hamon*

Image de couverture : *Fille écrivant à son bureau* (1927), Frederick Carl Frieseke

# La langue française

*A. Hamon*

ADAPTÉ

**Par Maeva Dauplay**

Pour le programme Nos jours dorés Année 8

Extrait

## Informations complémentaires

La narration est l'élément clé de la pédagogie Charlotte Mason. Elle consiste pour l'élève à raconter avec ses propres mots ce qu'il a compris de sa lecture. Cette narration ne doit pas être interrompue et doit permettre à l'élève de « digérer » et assimiler les connaissances. C'est un acte d'auto-éducation : l'élève fait cela pour lui-même et non pas pour l'éducateur.

Dans cet ouvrage, vous trouverez :

- des astérisques (*) qui marquent un endroit approprié pour faire une pause et réaliser une narration orale et/ou prendre des notes ;
- des astérismes (⁂) qui marquent la fin de la leçon. L'élève doit alors réaliser une narration écrite.

La portion de lecture n'est jamais trop longue car les connaissances transmises par l'auteur de ce livre sont denses.

Ce livre s'adresse aux élèves d'un niveau fin collège, voire lycée. Il est utilisé dans le cadre de la programmation de grammaire du programme « Nos Jours Dorés Année 8 » en synergie avec le cours de littérature (étude du XVIIe siècle) de cette même année 8.

Maeva Dauplay

# 1. L'origine des mots

Le vocabulaire français, comme celui de toute langue vivante, est fait d'éléments très variés ; on peut le comparer à un costume d'Arlequin, avec sans doute une couleur dominante, le latin, puisque le français est, officiellement, une langue latine, mais avec aussi d'autres éléments. Sauf quelques ignorances absolues, sauf quelques incertitudes (où l'on hésite entre 2 ou plusieurs hypothèses), on sait aujourd'hui l'origine de la plupart des mots français ; pour beaucoup, on peut même préciser leur apparition, donner, en quelque sorte, leur date de naissance.

**I. Le fonds primitif.** – La base de la langue est essentiellement latine.

• Le français est du latin déformé, du **latin vulgaire**, populaire, le latin des légionnaires de toutes nationalités, de toutes origines, plutôt que le latin puriste de César lui-même ; et c'est ce baragouin qui a donné notre belle langue ! C'est presque un miracle !

Français = Latin, c'est bien vite dit ! Les choses ne sont pas si simples. On oublie trop, dans la genèse de notre langue, le rôle du **gaulois** : comment imaginer que cette langue d'un peuple vaillant, turbulent, dispensateur de la civilisation du fer, et maître, aux environs de 500 avant notre ère, d'une grande partie de l'Europe, les Celtes (mot qui, en celtique, signifie les illustres), comment imaginer que la langue de ces hommes, installés depuis le 8e siècle avant J.-C. sur notre territoire, ait pu disparaître sans résistance, sans laisser de traces ?

• Le **gaulois** en effet, nous a laissé :

- Des mots surtout de la **langue paysanne** : alouette, bec, soc, charrue, chemin, lieue, arpent, balai, talus, raie, sillon, chêne,

druide, if, bouleau, boue, char, cheval, brau, braie, chemise, bague, cloche, mine (de houille) et un verbe : changer;

- De nombreux mots de la **toponymie française** (noms de lieux) : Châteaudun, Verdun, Lyon (Lugdunum)... contiennent le gaulois : dunum = forteresse ;

- tous les mots terminés en **-euil**, **-eil**. Argenteuil, Limeuil, Arcueil, Bonneuil... contiennent le gaulois *ialos* = clairière (mot important, attestant la première conquête de l'homme sur la forêt ; et ce sont les haches de fer des Celtes qui leur ont permis cet exploit) ; Valeuil, *la clairière des pommes* ; Mareuil, *la grande clairière* ; Limeuil, *la clairière des ormes* ; Verneuil, *la clairière des aulnes* ; etc., etc.

- Des **habitudes de prononciation** typiquement celtiques, et particulièrement le son u (que les autres langues latines, comme jadis le latin, continuent à prononcer ou, et que le français, comme le gaulois et les langues celtiques d'aujourd'hui, prononce u) ; et d'autres **tendances phonétiques** du gaulois, qui font du français une langue originale par rapport aux autres langues latines. Le français est du latin, sans doute, mais fortement adapté par les gosiers de « nos ancêtres les Gaulois », des « Celtes nos aïeux » ;

- Des **habitudes grammaticales** dont nous savons peu de choses, le gaulois, langue essentiellement orale, ne nous ayant guère laissé d'écrits. Signalons ici seulement cette curieuse habitude celtique de compter par vingt, dite numération vicésimale (l'homme n'a-t-il pas vingt doigts à sa disposition, ceux des mains... et ceux des pieds ?) en gaulois comme dans les langues celtiques actuelles (breton, gallois...), quarante se dit « deux vingt », soixante « trois vingt »... ; on en trouve des traces en français quatre-vingts, « les six-vingts » (Molière, l'Avare), les Quinze-Vingts (hôpital des 15 x 20 lits = 300, fondé par Saint-Louis) ;

***N. B.*** – Il est même vraisemblable que c'est le gaulois qui a précipité le passage d'une langue *synthétique* (le latin ; ex. : « amavi » = 1 mot) à une langue *analytique* (le français ; ex. « j'ai aimé » = 3 mots).

*

• Font partie aussi du fonds primitif des mots **grecs anciens** (du grec parlé des commerçants, établis surtout sur la côte méditerranéenne), ainsi que des mots, grecs ou hébreux, contemporains de la naissance du christianisme (sont *hébreux* par ex. sabbat, cabale, amen, alléluia, rabbin, séraphin, chérubin ; sont *grecs* : ange, diable, prophète, apôtre, église, baptême, paradis, moine, évêque...).

**II. L'apport germanique (6e-10e siècles).** – La pénétration germanique, commencée pacifiquement dès le 3e siècle, se déploie avec les Grandes Invasions qui ont suivi l'effondrement de l'Empire : les Wisigoths, les Burgondes, davantage les Normands, et surtout les Francs (qui donneront leur nom à notre pays) vont influencer fortement le vocabulaire français. Sont germaniques :

• des noms de lieux et de personnes très nombreux ;

• d'innombrables mots de toute sorte : guerre, orgueil, frais, banc, garder, jardin, hache, haie, haïr, guère, trop, fief, maréchal, sénéchal, échevin, chambellan, hameau, gerbe, hêtre, cresson, lapin, faucon, fauteuil, coiffe, cruche, canif, gai, hardi, blanc, bleu, blond, gris, brun, trappe, ban, bannière, bourg.

⁂

**III. Emprunts divers.** – La France s'organisant peu à peu, non sans soubresauts de toutes sortes (agonie carolingienne, guerres intestines, guerre de Cent Ans, guerres de Religion...), la langue continue son évolution, et le vocabulaire son enrichissement, par des emprunts divers à diverses langues, emprunts généralement liés à des faits d'histoire :

1. C'est aux **croisades** que nous devons l'afflux en France de mots orientaux, arabes ou byzantins, directement ou par l'intermédiaire de puissantes cités commerçantes comme Venise ou Gênes, ou encore de l'Espagne qui connut l'occupation arabe :

a) sont **arabes** : zéro, chiffre, algèbre, alcool, sirop, julep, élixir, café, couscous, zenith, mosquée, jupe, babouche, coton, matelas, épinard, orange, ambre, goudron, camphre, calife, émir, sultan, amiral, alchimie, alcali, magasin, girafe, gazelle (et, depuis la prise d'Alger en 1830, de nombreux mots comme : gourbi, smala, razzia, goum, zouave, nouba, barda, casbah…).

b) sont **turcs** : turban, divan, tulipe, sorbet, vizir, bey, dey, khédive, caviar… ;

c) sont **persans** (emprunts datant surtout du 17e siècle) : bazar, kiosque, safran, lilas, azur…

…